

LA QUESTION DU MOIS

Comment s'acheter de l'art ABORIGÈNE australien ?

L'art aborigène n'est pas (toujours) hors de prix. Mais avant de s'acheter une toile, mieux vaut tenter de comprendre cette lointaine culture.

1.

Se plonger dans la culture des Aborigènes

L'aspect moderne et coloré de la peinture des Aborigènes la rend plaisante au regard et – croit-on – accessible au premier coup d'œil. En réalité, derrière des signes simples (points, lignes, symboles) se cache une riche culture. Qui est aussi minoritaire et menacée : elle concerne environ 400 000 personnes, soit 2 % à peine des Australiens.

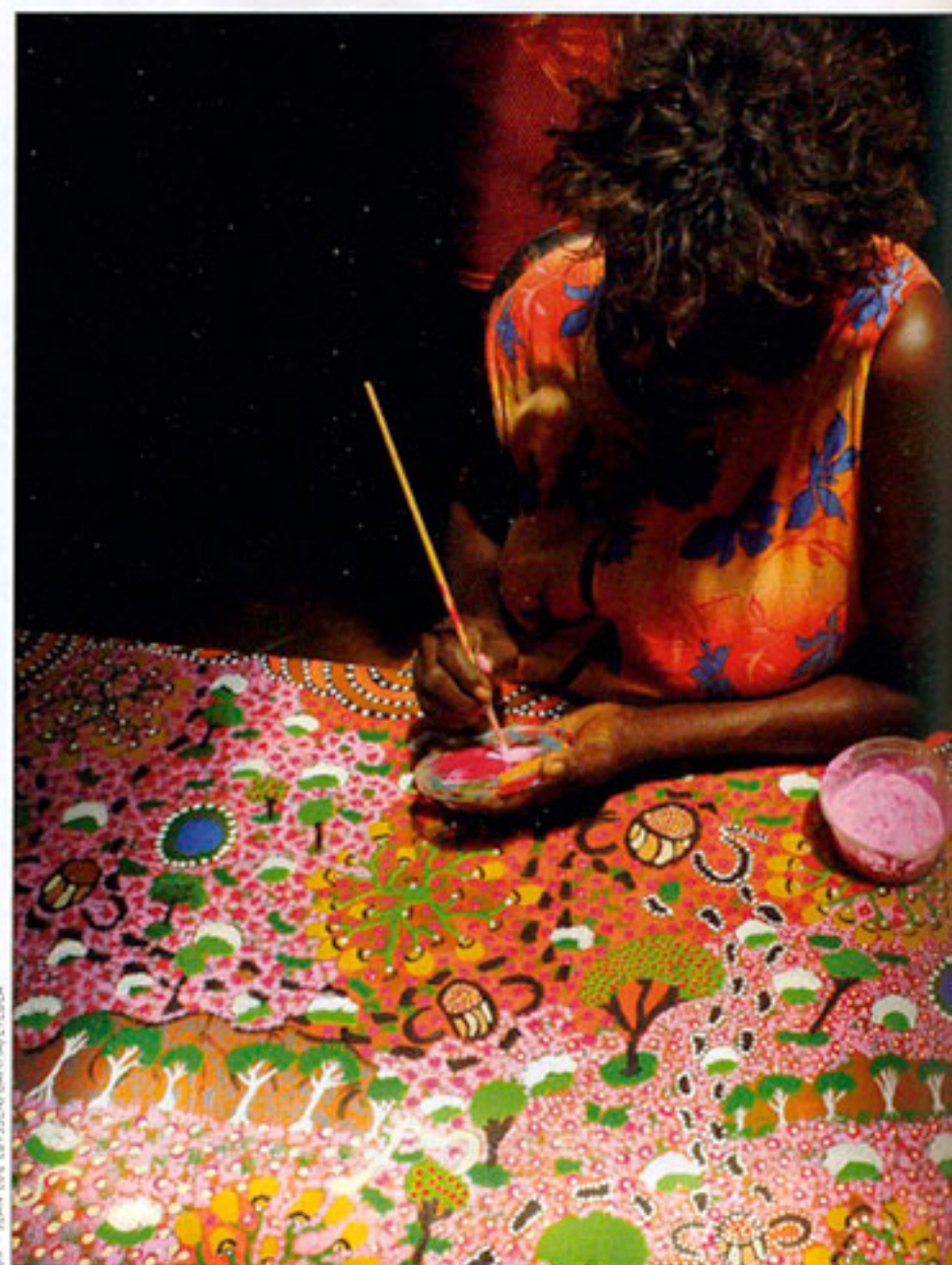
À ce titre, s'acheter une toile aborigène n'est pas un geste neutre. Et demande un effort d'immersion dans une histoire vieille de 40 000 ans. « À l'origine, les Aborigènes sont des nomades vivant selon la mythologie du "temps du rêve". Pour eux, il n'existe pas un grain de sable qui n'ait été formé par un ancêtre. Leur peinture est une peinture de sens et d'histoire », explique l'expert et galeriste Stéphane Jacob. Chaque peintre est dépositaire d'un rêve, d'une histoire qu'il est en charge de transmettre. Marc Yvonou, galeriste et expert de l'art aborigène, poursuit : « Il existe des motifs qui remontent à plus de 20 000 ans et sont passés de génération en génération, sans perte. Mais sur le marché,

on ne trouve que des peintures récentes. Les plus anciennes datent de 1971. » De fait, l'art aborigène était, à l'origine, éphémère et réservé aux cérémonies (peintures corporelles, dessins sur le sable, etc.). Les seules traces historiques sont les pétroglyphes, des signes symboliques gravés dans la pierre, et les peintures rupes-tres. L'authentique art aborigène relève donc du sacré et mérite respect et attention.

2.

Se faire l'œil

Est-il pour autant nécessaire d'aller en Australie ? Experts et galeristes considèrent que le voyage peut apprendre beaucoup, mais qu'il n'est pas indispensable. D'autant moins que les communautés aborigènes ne sont pas accessibles au touriste lambda. Reste que c'est bien sûr en Australie, dans les musées et galeries du pays, que l'on aura le plus de possibilités de « se faire l'œil ». À défaut, il existe quelques lieux incontournables en Europe. Le musée du quai Branly à Paris (www.quaibranly.fr) possède plusieurs peintures dans sa section des arts d'Océanie. À Utrecht, aux Pays-Bas, le musée de l'Art aborigène (www.aamu.nl) y est consacré



Riche de sens, l'art des Aborigènes commence à séduire les collectionneurs.

entièrement. Pour en savoir plus, les livres sont le moyen le plus sûr. *L'Art des Aborigènes d'Australie*, de Wally Caruana (éd. Thames & Hudson), fait autorité. Pour une approche ethnologique, se reporter aux livres de Barbara Glowczewski, *Les Rêveurs du désert* (coll. « Babel », éd. Actes Sud) ou *Pistes de rêves* (éd. du Chêne).

3.

Où acheter ?

Pour acheter de l'art aborigène, Sotheby's Australie fait référence. En France, plusieurs galeristes se sont spécialisés dans le domaine. C'est le cas de Stéphane Jacob (www.arts-australie.com), à Paris, qui propose une approche originale : la vente en appartement. Il reçoit chez lui de petits groupes de personnes auxquels il présente les œuvres qu'il propose à la vente. Sa démarche s'appuie sur l'idée que l'art aborigène est issu d'une culture vivante que l'on ne peut pas



“ Je vends de l'art aborigène dans mon appartement car c'est une peinture de proximité dans laquelle il faut entrer pas à pas. Vendre une œuvre, c'est transmettre. ”

Stéphane Jacob, galeriste « en appartement », à Paris

déconnecter de ses racines. Il annonce une fourchette de prix allant de 250 euros (une gravure d'Alick Tipoti) à 150 000 euros. Marc Yvonnou, expert pour la maison de ventes aux enchères Gaïa, souligne qu'il est « possible d'avoir de très grands noms à des prix accessibles ». Le collectionneur débutant peut acheter une « grande peinture » pour environ 1 500 euros. Exemple ? Une œuvre de Warlimpirrnga Tjapaltjarri est vendue chez Stéphane Jacob à 1 300 euros. Autre possibilité : les ventes aux enchères de la maison Gaïa (www.gaiaauction.com), spécialisée en arts dits « premiers ». Les galeries African Muse Gallery (www.african-muse-gallery.com) et Mary Durack (www.artaborigene.fr) proposent aussi de l'art aborigène.

4.

Éviter les pièges

Stéphane Jacob invite à se méfier. D'abord des ventes sur Internet, car il n'est pas possible de « rencontrer » une œuvre aborigène sans pouvoir en apprécier les dimensions et les couleurs. Ensuite, des galeries qui tiennent mordicus à montrer des photos de l'artiste au travail quand ils présentent une toile, comme si on avait besoin d'une preuve. D'une manière générale, il est déconseillé d'acheter en dehors des circuits officiels (galeries, centres d'art) et il est plus que recommandé d'exiger un certificat d'authenticité. Enfin, tout n'est pas art dans la peinture aborigène. Du moins, du point de vue du marché. Car, comme le souligne bien Stéphane Jacob : « Chez les Aborigènes, il n'y a jamais de distinction entre une mauvaise toile et une toile majeure. La notion d'individualité n'est pas perçue chez eux de la même manière que chez nous. Certains marchands d'art, et le marché en général, jouent sur ce flou artistique. » ■ **NICOLAS MICHEL**